



Ballade in F Minor, Op. 52 No. 4 Frédéric Chopin

♪ Niveau 70/100 (Avancé)

Abonnez-vous à OKTAV Premium dès aujourd'hui !

Achetez dès maintenant ce titre, ou abonnez-vous à OKTAV Premium. Vous bénéficierez alors d'un accès illimité à notre bibliothèque de partitions ainsi qu'à des recommandations personnalisées.

En savoir plus

(dedicata alla Baronessa C. de Rothschild)

(pubblicata nel 1843)

Op. 52

Andante con moto

a) È per me quasi inesplicabile l'apprezzamento che Kleczinski sottintende di questa composizione. Egli scrive delle Ballate: "Sono veri racconti drammatici sempre variati e pieni d'imprevisto. Le tre prime soprattutto, ci fanno vedere l'autore nel completo possesso della sua energia e vitalità. Il loro piano è largo, le immagini tetre vi sono dipinte obbiettivamente, come sul teatro: la tristezza, la disperazione, riempiono il cuore degli eroi del racconto....".

Perché limitare alle prime tre Ballate tale apprezzamento? Della quarta tace perché ritiene che si sottraesse alla influenza benefica d'uno stato fisico felice (che indubbiamente dominava quando Chopin concepì la prima), oppure perché la giudica inferiore? Certamente nessuna delle Ballate precedenti rivela una così aristocratica e ricca armonizzazione, una così notevole preziosità e varietà ritmica oltre che una invenzione melodica e drammatica pari a questa. La differenza, a suo vantaggio però, si rende ancor più evidente se si considera che essa fu scritta subito dopo la terza, nel 1842. Forse a nessuna composizione meglio che a questa può riferirsi la nota frase usata da Chopin per definire la propria musica: "Il mio tormento scritto...".

Siritiene che questa Ballata fosse ispirata al poema di Mickiewicz "I tre Budrys", in cui è narrato come un vecchio padre inviasse dalla Lituania i suoi tre figliuoli alla guerra in diverse contrade ricche l'una d'oro (la Russia), l'altra d'ambra (la Germania), la terza (la Polonia) di donne d'eccezionale bellezza e bontà, fra le quali un giorno lontano egli aveva scelto la propria sposa. E come questi tre figliuoli tornassero dopo una lunga assenza, quando già il padre disperava di vederli, senza alcuna ricchezza ma avendo ciascuno con sé la sposa amata e prescelta, una donna polacca.

A primavista non si sa trovare un nesso fra l'avvenimento così chiaramente "a lieto fine", del poema e la sensazione del dramma che si scatena quasi tragicamente da questa musica di Chopin. Bisogna però ricordare che Chopin non ha voluto descrivere il poema: egli quindi può aver concepito prevalentemente sotto lo stimolo degli elementi drammatici e lirici che, indipendentemente dal "lieto fine", abbondano nel poema stesso. Si pensi infatti agli orrori delle guerre che i giovani erano andati a combattere, alle passioni varie che dovevano animarli, all'angoscia del padre in attesa, ad un certo punto senza più speranza: si pensi che, fra tanto cozzar di passioni, alla fine è l'amore che ancora e sempre trionfa di tutto e su tutto, perché anche i due figli partiti con ben diverso mandato cedono all'imperio del sentimento ed invece d'oro, d'ambra e di pietre preziose, recano anch'essi, dolce fardello, una sposa. Si pensi a tutto ciò e si vedrà quale cumulo di sensazioni liriche e drammatiche può aver provato Chopin alla lettura del poema. Certo, indipendentemente da queste considerazioni, la quarta ballata costituisce uno dei più autentici capolavori chopiniani ed in tale apprezzamento sono concordi tutti i critici che la prendono in esame.

b) Nella prima Ed. cr. Breitkopf si trova già delineata questa intenzione, poi abolita nelle edizioni successive.

c) Klindworth aggiunge qui l'aggruppamento secondario.

a) L'appréciation que Kleczinski donne de cette Ballade me semble presque inexplicable. Il écrit à propos des Ballades: "Ce sont de vrais récits dramatiques toujours variés et pleins d'imprévu. Les trois premières surtout nous font voir l'auteur en pleine possession de son énergie et de sa vitalité. Leur plan est large, les images sombres y sont dépeintes objectivement comme au théâtre: la tristesse, la désespérance remplissent le cœur des héros du récit....".

Pourquoi limiter cette appréciation aux trois premières Ballades? Ne parle-t-il pas de la quatrième car il estime qu'elle échappe à l'influence bienfaisante d'une bonne santé physique (qui prédominait sans aucun doute lorsque Chopin conçut la première Ballade), ou parce qu'il la juge inférieure aux autres? Certainement aucune des Ballades précédentes ne révèle une harmonisation aussi fine et riche, une recherche et une variété rythmique aussi remarquables, ainsi que l'invention mélodique et dramatique. Sa supériorité est encore plus évidente lorsqu'on considère qu'elle fut écrite en 1842, tout de suite après la troisième. La fameuse phrase de Chopin lorsqu'il définissait sa musique: "mon tourment écrit, ne s'applique peut-être à aucune composition mieux qu'à celle-ci."

On croit que cette Ballade s'inspire du poème de Mickiewicz "Les trois Budrys", qui raconte l'histoire d'un vieux père qui envoya ses trois fils guerroyer dans différents pays, l'un riche en or (la Russie), l'autre en ambre (la Germanie), le troisième (la Pologne) en femmes d'une beauté et d'une bonté exceptionnelles parmi lesquelles il avait jadis choisi son épouse. Ses trois fils, après une absence si prolongée qu'il désespérait de les revoir jamais, reviennent sans avoir acquis aucune richesse, mais ramenant chacun l'épouse aimée et choisie: une femme polonaise.

A première vue on ne saisit pas la liaison entre l'action aussi clairement "à heureux dénouement, de ce poème et le sentiment dramatique qui se déchaîne presque tragiquement dans cette musique de Chopin. Il faut se rappeler que Chopin n'a pas cherché à décrire le poème: il peut donc l'avoir conçu sous l'impression prédominante des éléments dramatiques et lyriques qui, indépendamment de l'heureux dénouement, abondent dans ce poème. Pensons, en effet, aux horreurs de la guerre que ces jeunes gens étaient allés affronter, aux différentes passions qui devaient les animer, à l'angoissante attente du père qui, à un certain moment, était sans espoir de les revoir, pensons que, au milieu du heurt de tant de passions, à la fin c'est l'amour qui triomphe, encore et toujours, de tout et par dessus tout, car même les deux fils qui étaient partis avec une mission bien différente cèdent à l'empire du sentiment et au lieu d'or, d'ambre et de pierres précieuses, ramènent un doux fardeau, une épouse. Si on pense à tout cela on s'imaginera combien de sensations lyriques et dramatiques Chopin a pu éprouver en lisant ce poème. Certes, indépendamment de ces considérations, la quatrième Ballade constitue un des plus authentiques chefs-d'oeuvres chopiniens et tous les critiques qui l'étudient se montrent de cet avis.

b) Cette intention est déjà ébauchée dans la première Ed. cr. Breitkopf, puis abolie dans les éditions suivantes.

c) Klindworth ajoute ici le groupement secondaire.